

ECRIRE UNE MONOGRAPHIE SELON PLUSIEURS POINTS DE VUE

Interfaces homme-machine et usages en histoire de l'art

Aurélien **BÉNEL**

Laboratoire Tech-CICO (Institut Charles Delaunay)
Université de Technologie de Troyes

1. Introduction

Le sujet de cet article porte sur les interfaces homme-machine nécessaires à l'écriture de documents multi-structurés. Nous nous intéressons plus particulièrement, aux structures appelées « points de vue », c'est-à-dire des structures construites par des personnes ou des groupes différents. Ce travail fait suite au retour d'expérience de l'introduction du logiciel *Porphyry* (Iacovella *et al.*, 2005) dans l'activité du CRATA, une équipe de chercheurs en histoire de l'art. Dans ce domaine, les livres publiés comprennent en général :

- un catalogue d'objets photographiés,
- une « thèse » (ou interprétation) s'appuyant sur les objets étudiés.

Nous reconnaissons dans le catalogue, une *structure première* du document (Abascal *et al.*, 2004) et dans son interprétation une autre structure. Le but du projet est de déployer autour du même catalogue¹ les différentes interprétations des membres de l'équipe².

Nous faisons l'hypothèse que chaque interprétation se déroule selon le modèle d'activité suivant (Lortal *et al.*, 2005) : sélectionner dans une source documentaire des fragments, regrouper les fragments par thème, organiser les thèmes en un plan, rédiger un brouillon à partir du plan, soumettre une copie à des supérieurs ou à des pairs, publier la version finale. Autrement dit, l'interprétation s'articule autour des objets suivants : le corpus, les sources, les points de vue, le portfolio (rassemblant le corpus et les points de vue).

Dans les pages qui suivent nous analyserons, au crible de ces objets, le compte-rendu de l'expérience établi par le responsable de l'équipe (Luce, 2005) et proposerons des modifications de l'interface homme-machine.

2. Corpus

Les photographies de chaque vase ayant été numérisées, l'expert les importe dans le système pour qu'elles deviennent des *sources*. Survient alors un premier problème signalé dans le compte-rendu :

Inconvénients : [...] 2 - L'impossibilité d'introduire dans le nom d'un descripteur un mot qui figure dans le nom de la facette. (Luce, 2005)

Cette remarque illustre l'impossibilité de dissocier la structure première de la manière de nommer les sources. Cette structure sert de référence aux autres et suit en cela un cycle de vie différent, plus pérenne. Pour l'éditer, il semble alors nécessaire de disposer d'un espace spécialisé. De plus, cette structure devrait être déduite automatiquement des noms donnés aux sources (cf. Fig. 1).

3. Source

Une fois le corpus établi, même partiellement, le travail sur les sources peut commencer. Le responsable souligne :

Avantages : [...] 8 - Système moins contraignant que le travail sur des tableaux. Le système maintient l'opérateur en constant contact avec les images. Les étudiantes ont souligné le caractère ludique des manipulations. (Luce, 2005)

¹ Vases de la région de Paestum à représentations dionysiaques ou symposiaques.

² Etude des vases, des représentations d'autels, des représentations de fenêtres, etc.

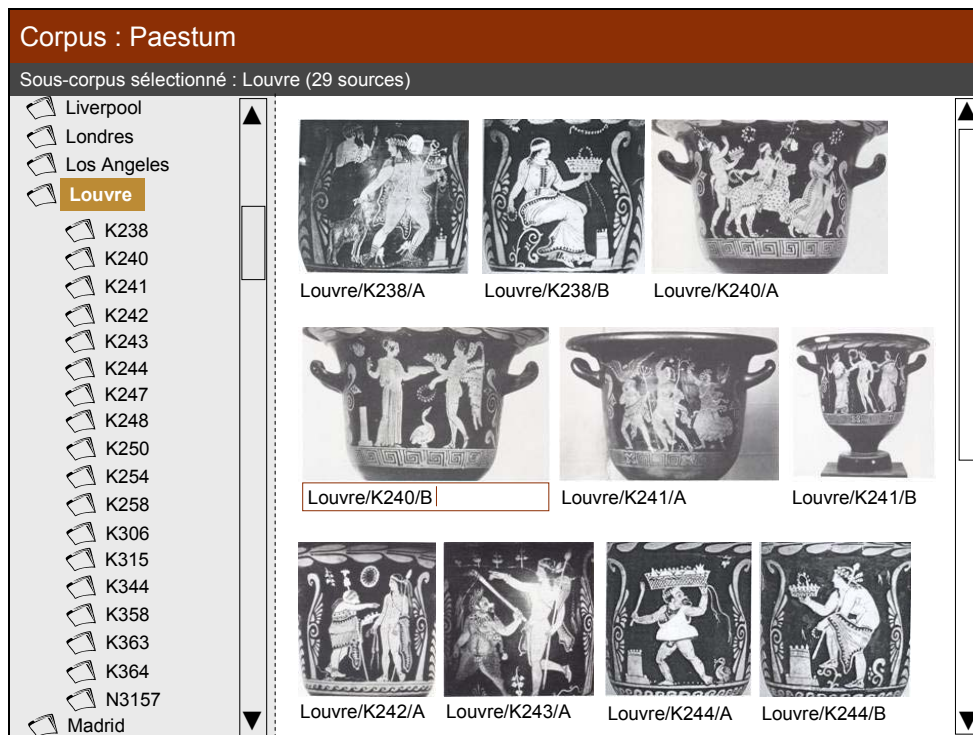


Fig. 1 : Fenêtre centrée sur le corpus (Maquette)

Parmi les manipulations permises par le système sur les sources, une seule laisse des traces : celle consistant à sélectionner des fragments. Or, il n'en est fait aucune mention dans le compte-rendu. L'observation du corpus nous révèle d'ailleurs une absence totale de fragments. Comment expliquer que les usagers d'un logiciel d'annotation n'utilisent pas une fonctionnalité *a priori* aussi centrale que la gestion des fragments ?

Des éléments de réponse nous sont donnés lorsque l'on cherche un exemple dans le corpus de ce que l'emploi de fragments aurait pu apporter. Tout d'abord, on peut s'interroger sur l'intérêt d'afficher, par exemple, la position d'un personnage à la jambe levée sans afficher *en même temps* celle du personnage assis qui lui fait face. Autrement dit, la sélection de fragments ne semble avoir d'intérêt que dans une logique différentielle. Ensuite, on peut douter du bien-fondé d'une interface qui encourage la création de thèmes, nommés dès le départ, puis la création de fragments dans ces thèmes. Sans doute faudrait-il plutôt permettre dans un premier temps de sélectionner les fragments, de les rassembler ensuite en groupes anonymes aux limites un peu floues, puis de préciser ces limites graduellement (cf. Fig. 2).

4. Point de vue

Les ensembles de fragments (ou de sources) vont ensuite être décrits par l'expert, à l'aide de thèmes appelés « descripteurs ». Cette appellation avait pour but d'indiquer qu'il s'agissait de simples termes dont la seule vocation consistait à être utilisés dans des descriptions. L'emprunt de ce nom aux sciences documentaires est cependant malheureux puisqu'il évoque des « listes d'autorité », consensuelles et pérennes, là où au contraire notre descripteur est propre au *point de vue* de l'expert et peut y apparaître ou disparaître à tout moment.

Mais si le descripteur est un terme, comment interpréter le commentaire suivant ?

Inconvénients : 1 - L'impossibilité de renommer un descripteur. C'est très ennuyeux en cas d'erreur. On est obligé de refaire le descripteur. (Luce, 2005)

Plutôt que par son nom, le « descripteur » ne serait-il pas davantage caractérisé, comme le laisse entendre le commentaire suivant, par les fragments et les sources qu'il contient déjà ?

Avantages : [...] 2 - Possibilité de faire des liens avec l'apparition immédiate des images. (Luce, 2005)

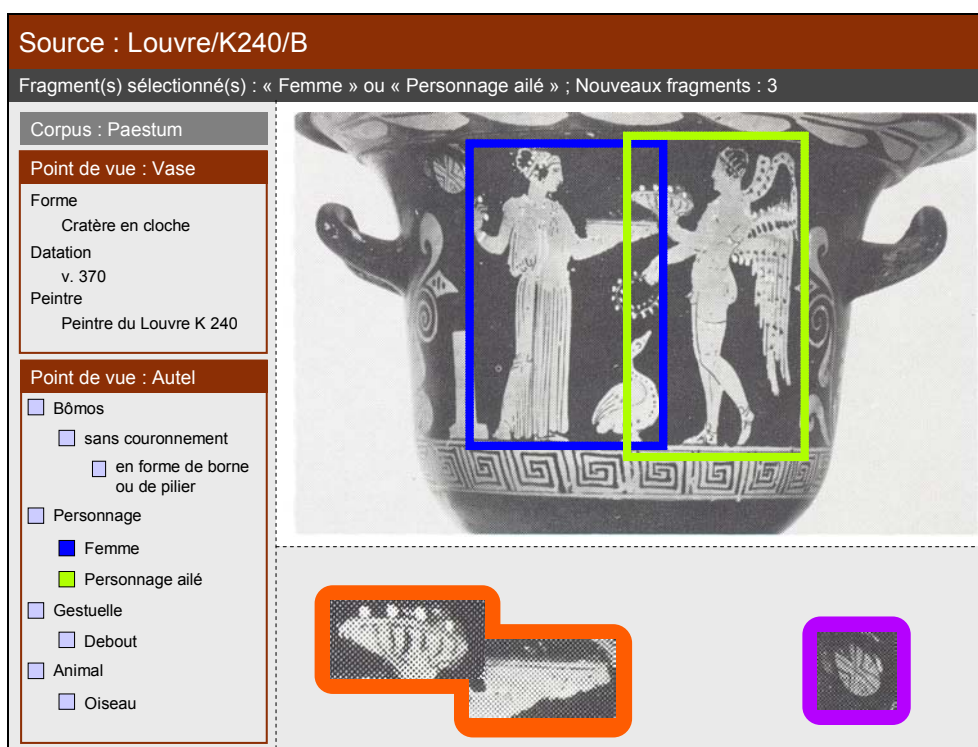


Fig. 2 : Fenêtre centrée sur la source (maquette)

Ce thème, à l'image de la collection d'œuvres d'art (Rousseaux, 2006), serait construit, non à partir d'une définition subsumant chacun de ses membres, mais en traçant un parcours à travers leurs différences. Sa constitution pourrait alors se faire dans la continuité des regroupements dont nous parlons dans la section précédente. Il permettrait de donner une frontière à ce groupe, puis éventuellement un nom, le tout de manière transitoire au gré des découvertes de singularités parmi les sources et les fragments (cf. Fig. 3).

Une fois créées, les thèmes peuvent être organisés entre eux :

Avantages : 1 - La possibilité de créer des rubriques à l'infini pour réaliser un relevé iconographique précis. Cette possibilité est très appréciable par rapport aux bases de données. (Luce, 2005)

Inconvénients : [...] 5 - Quand les liens sont nombreux, l'arborescence devient vite illisible. (Luce, 2005)

Le réseau des thèmes comporte les inconvénients et les avantages de sa complexité. Poly-hiérarchique, il permet à un même objet documentaire d'être décrit selon plusieurs dimensions d'analyse et même à une collection d'être à l'intersection de plusieurs collections (ce qui est particulièrement utile pour le temps, l'espace, ou encore les rôles d'un objet). Une telle structure l'empêche par contre d'être affiché dans son ensemble sans que ses arcs se coupent. Une visualisation interactive pourrait être mise en place de sorte que seuls certains arcs soient affichés en réponse aux actions de l'utilisateur (cf. Fig. 3).

5. Portfolio

Corpus et points de vue sont rassemblés dans un portfolio. C'est le moment de feuilleter ce corpus enrichi, le moment de découvrir le corpus sous un jour nouveau.

Avantages : [...] 4 - Créer des associations auxquelles on n'aurait pas pensé ; 5 - Le logiciel est particulièrement intéressant pour mettre en évidence des cas exceptionnels. (Luce, 2005)

Les commentaires que nous venons de citer font référence à la possibilité de sélectionner plusieurs collections et de voir en retour, d'une part, les objets documentaires présents à leur intersection, d'autre part, le statut de co-occurrence des autres thèmes.

Inconvénients : [...] 4 - On ne peut pas demander à l'opérateur de constamment compter les vignettes qui s'affichent. Il faut un outil qui les compte automatiquement. (Luce, 2005)

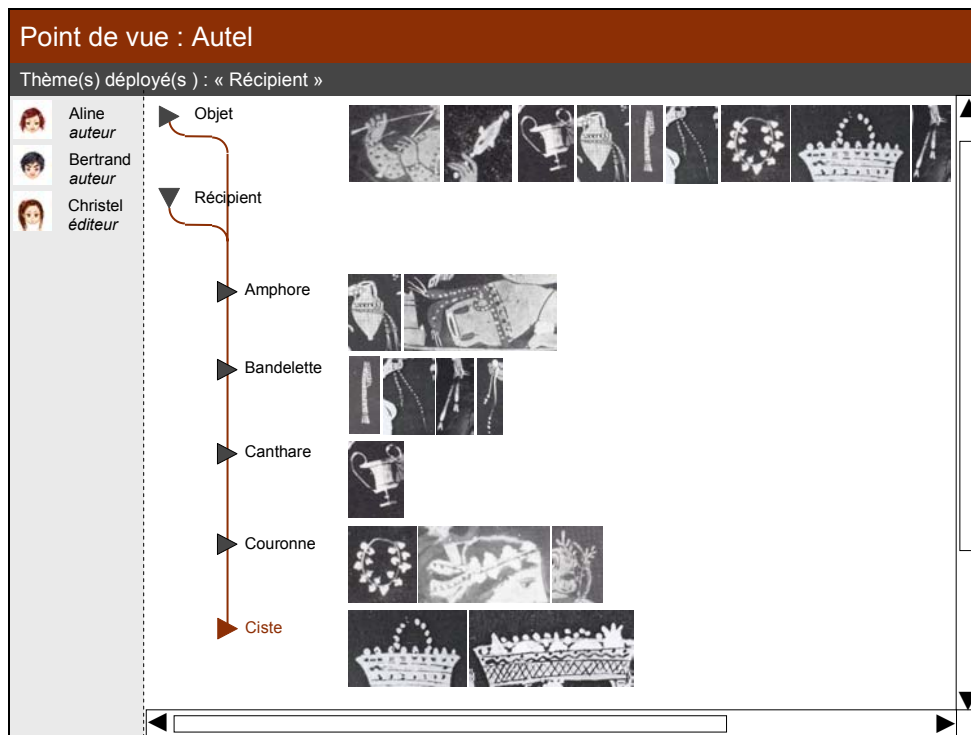


Fig. 3 : Fenêtre centrée sur le point de vue (maquette)

Pourquoi dénoncer l'absence de comptage automatique dans un outil qui se veut avant tout qualitatif ? Ne serait-ce pas par souci de l'exhaustivité ? Il est intéressant de noter que les usagers ont dupliqué à la racine du point de vue chaque objet documentaire. Leur but était de contourner le comportement du logiciel qui n'affichait que quelques exemples prototypiques. Nous veillerons à en tenir compte dans la nouvelle interface homme-machine et à afficher l'ensemble des objets documentaires (cf. Fig. 4).

Les commentaires suivants mettent l'accent sur le caractère social du portfolio, lieu de publication (au sens de « rendre public ») et de confrontation des points de vue, lieu d'accord et de désaccord, de sédimentation et de révolution dans les savoirs.

Avantages : [...] 3 - la possibilité à l'avenir de rentrer plusieurs travaux, chacun peut ensuite bénéficier du travail des autres ; [...] 6 - à partir d'un même corpus de base, possibilité de créer plusieurs facettes sur des thèmes différents, 7 - possibilité de développer des réflexions différentes sur un même corpus. (Luce, 2005)

Au fur et à mesure que de nouveaux groupes travailleront sur porphyre, les corpus vont s'élargir, les liens vont devenir plus nombreux et il sera possible de comparer des points de vue en utilisant les diverses facettes. (Luce, 2005)

Inconvénients : [...] 6 - L'impossibilité d'imprimer autrement que par la capture d'écran qui ne permet pas d'imprimer tout ce qui est sélectionné si le nombre de descripteurs ou des documents ne tient pas dans l'écran, 7 - l'impossibilité de sortir du bureau pour utiliser porphyre, même pour montrer les résultats aux collègues. (Luce, 2005)

Le dernier point évoqué pourrait surprendre. Pourquoi vouloir à tout prix imprimer les résultats et les « sortir du bureau », quand on utilise un environnement visant une continuité numérique entre la lecture et l'écriture ?

On pourrait tout d'abord objecter que « sortir du bureau pour utiliser porphyre » ne sera bientôt plus un problème, les réseaux sans fil se généralisant. Mais le problème est peut-être plus profond : la publication ne nécessiterait-elle pas un changement de médium ? Si l'on peut envisager des « passerelles » vers le Web et le monde du papier, comment le faire sans perdre les propriétés du portfolio numérique ? A moins que ce soit justement le caractère plus stable et moins polémique qui soit recherché dans ces médias. Ne risque-t-on pas alors de passer à côté de la révolution d'une herméneutique numérique ?

Portfolio : Dionysos et le banquet

Source(s) sélectionnée(s) : « Ciste » et « Datation »

Corpus : Paestum

Point de vue : Autel

Amphore (0)	Bômos (8)	Aliments (6)
Appuyé (0)		Animaux (2)
Aulos (0)	Ciste (8)	Avec couronnem ...
Canthare (0)		Bandelette (2)
Kottabe (0)		Couronne (2)
Miroir (0)	Gestuelle (8)	Debout (2)
Outre (0)		En mouvement (1)
Phiale (0)	Objet (8)	Personnage (3)
Plat (0)		Phiale (1)
Plateau (0)	Réceptier (8)	Pied surélevé (3)
Scène mythologiq...		
Situle (0)		
Tambourin (0)		

Point de vue : Fenêtre

Point de vue : Vase

Amphore (0)		Cratère en calice (1)
Coupe (0)		Cratère en cloche (7)
Cratère à volutes (0)	Cratère (8)	
Hydris (0)		
Kylix (0)		
Lecythe (0)		Peintre (6)
Lekanis (0)		
Olipé (0)	Datation (8)	v. 350 (1)
Phiale (0)		
Pyxis skyphoïde (0)		
Skyphos (0)		
v. 310 (0)	Forme (8)	v. 360 (6)
v. 320 (0)		
v. 330 (0)		v. 370 (1)

Fragment

Sources

Sous-corpus

Fig. 4 : Fenêtre centrée sur le portfolio (maquette)

6. Conclusion

Au fil de notre analyse d'un compte-rendu d'usage, nous avons pu établir quelques points importants à renforcer voire à corriger dans l'interface homme-machine d'un éditeur de documents à structures multiples tel que *Porphyry*.

Il est notable qu'une activité aussi abstraite que la construction de sens réalisée par des chercheurs en histoire de l'art soit passée par des opérations « concrètes » sur un corpus, des sources, des points de vue, un portfolio.

A travers ce type d'études sur les usages et les interfaces, il s'agirait à terme de permettre aux usagers de *manipuler* les documents pourtant « dématérialisés ».

BIBLIOGRAPHIE

ABASCAL, Rocio, BEIGBEDER, Michel, BÉNEL, Aurélien, CALABRETTO, Sylvie, CHABBAT, Bertrand, CHAMPIN, Pierre-Antoine, CHATTI, Noureddine, JOUVE, David, PRIÉ, Yannick, RUMPLER, Béatrice, THIVANT, Eric. 2004. Documents à structures multiples, In : *Sciences of Electronic, Technologies of Information and Telecommunications, Sousse, 15-20 mars 2004*. Disponible sur : <http://www.porphry.org/Members/abenel/abascal_SETIT_04.pdf>

IACOVELLA, Andrea, BÉNEL, Aurélien, CALABRETTO, Sylvie, HELLY, Bruno. 2005. Assistance à l'interprétation dans les bibliothèques numériques pour les sciences historiques, In : J.-L. Lebrave (Ed.), « *La société de l'information et ses enjeux* », *Actes du colloque de bilan du programme interdisciplinaire « Société de l'information »*, 2005. p. 167-179. Disponible sur : <http://www.porphry.org/Members/abenel/benel_PSI_05.pdf>

LORTAL, Gaëlle, LEWKOWICZ, Myriam, TODIRACU-COURTIER, Amalia. 2005. Modélisation de l'activité d'annotation discursive pour la conception d'un collecticiel support à l'herméneutique, In : *Actes des 16ème journées francophones d'ingénierie des connaissances*, Grenoble : PUG. p. 169-180.

LUCE, Jean-Marc. 2005. *Porphyre à Toulouse*, courriel adressé à A. Iacovella et A. Bénel, 29 juin 2005.

ROUSSEAU, Francis. 2006. La collection, un lieu privilégié pour penser ensemble singularité et synthèse, In : *EspacesTemps.net, février 2006*. Disponible sur : <<http://espacestemp.net/document1836.html>>